

Navigation égyptienne 1

Les mots *t3w.t* / *t3y.t*, *t3w.t* et *ht3w*, « voile » (d'un bateau)

Frédéric Servajean

Équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne – Laboratoire ASM Archéologie des Sociétés Méditerranéennes,
UMR 5140, Université Paul-Valéry Montpellier, CNRS, MCC

CET ARTICLE est le premier d'une série portant sur le vocabulaire nautique égyptien, les pratiques des bateliers et des marins, la navigation, etc. Il arrive souvent que les séries de ce type ne soient jamais terminées, les auteurs les abandonnant rapidement. Je ne sais si ce sera le cas de celle-ci mais il m'est difficile de procéder autrement. En effet, les documents où il est question de navigation déclinent souvent des listes de mots que l'on ne sait traduire. Lorsqu'on les analyse, la démonstration est souvent interrompue par la nécessité d'effectuer plusieurs enquêtes lexicographiques simultanées. D'où l'idée de cette série, d'ailleurs ouverte à d'autres chercheurs s'intéressant à ces questions. Les différentes livraisons se renverront les unes aux autres pour simplifier la ou les enquête(s). D'une certaine manière, tous les articles parus sur la navigation et les bateaux dans cette revue auraient pu en faire partie ¹, ainsi que les deux petits ouvrages sur les *Manœuvres nilotiques* ² et *La Première supplique de l'Oasien ou comment bien naviguer sur le Nil* ³ dans lesquels le thème de la navigation est omniprésent.

Cet article a pour but d'étudier trois mots du langage des bateliers qui, tous, semblent désigner une même réalité nautique : la « voile » du bateau. Ces vocables sont *t3w.t* / *t3y.t*, *t3w.t* et *ht3w*. Il est rare que dans ce type de vocabulaire plusieurs mots renvoient à une même réalité, cette diversité pouvant être source d'erreur, voire d'accident. S'agit-il de variantes graphiques d'un même terme, d'écritures corrompues, de variantes dialectales, etc. ? De ces trois mots, *ht3w* est celui qui pose le moins de problème ⁴. Il n'en va pas de même pour les deux autres. C'est pourquoi l'analyse portera dans un premier temps sur ces derniers. Puis, les trois seront examinés en diachronie.

¹ Fr. SERVAJEAN, « Les dimensions des navires d'Hatchepsout et autres remarques sur la navigation en mer Rouge », *ENiM* 9, 2016, p. 179-226 ; *id.*, « Les radeaux de Pount », *ENiM* 10, 2017, p. 103-115 ; *id.*, « Les citernes de la mer Rouge et le voyage au pays de Pount », *ENiM* 11, 2018, p. 135-170 ; *id.*, « Construire un bateau à l'orée des grands fourrés de papyrus. À propos du verbe *spj*, “assembler (une embarcation)” », *ENiM* 11, 2018, p. 197-224 ; *id.*, « À propos de ‘q’, “serrer” », *ENiM* 11, 2018, p. 225-229 ; *id.*, « Les voiliers de Mérérouka », *ENiM* 14, 2021, p. 229-248 ; *id.*, « À propos de quelques termes nautiques égyptiens de l'Ancien Empire (avec une annexe de Pierre Casado) », *ENiM* 12, 2021, p. 189-227 ; *id.*, « À propos de deux mots du lexique des bateliers égyptiens. Le verbe *šbw* ou *šbwj*, “ferler” (une voile), et l'hypothétique substantif *htp*, “voile” », *ENiM* 15, 2022, p. 335-353 ; et *id.*, « Réflexions à propos des termes nautiques égyptiens *jm(y)-wr.t*, “tribord”, et *t3-wr*, “bâbord” », *ENiM* 15, 2022, p. 123-138.

² *Id.*, *Manœuvres nilotiques. À propos de quelques scènes de navigations de l'Ancien Empire*, *CENiM* 31, Montpellier, 2022.

³ *Id.*, *La Première supplique de l'Oasien ou comment bien naviguer sur le Nil*, *CENiM* 37, Montpellier, 2023.

⁴ *Wb* III, 182, 16.

§ 1. Dictionnaires et lexiques

Les dictionnaires, lexiques et autres études sur le vocabulaire nautique consignent séparément un mot *t3w.t* / *t3y.t* et un mot *t3w.t*, tous deux traduits « voile » (de bateau), même s'ils hésitent quant à l'existence d'un ou de deux mots. En 1909, G. Jéquier, dans son « Essai sur la nomenclature des parties de bateaux », supposait que ces mots signifiaient « voile » mais sans certitude à cet égard. En outre, pour lui, le terme  (variante : ) serait l'orthographe ancienne de  ⁵. En revanche, pour le *Wb*, il existe bien deux mots distincts. Il consigne ainsi, en *Wb* V, 232, 15, , *t3j.t*, « Segel », qui serait une écriture corrompue de *ht3j.t* ; et en *Wb* V, 353, 8, , *t3w.t*, « Schiffsteil », « Segel ? ». Remarquons que *ht3y.t* / *ht3w.t* est la forme féminine de *ht3w*, « voile » (*Wb* III, 182, 17 ; VÉgA 11429). Le FCD, 303, quant à lui, n'enregistre que le terme , « sail (?) (n.) ». R.O. Faulkner n'est donc pas sûr de la signification de ce mot. R. Van der Molen de son côté complique inutilement la classification en distinguant , *t3y.t*, « var. of *t3w.t* 'sail' » (*HDECT*, 705), , *t3yw.t*, « var. of *t3w.t* 'sail' » (*HDECT*, 705), et , *t3w.t*, « var. , *t3w.t*, "sail" » (*HDECT*, 749), ces trois mots n'en constituant qu'un seul d'après l'auteur comme le montre ses commentaires. R. Hannig en revient à l'analyse du *Wb* avec deux mots différents, dont l'un semble véhiculer une signification supplémentaire : , *t3y.t*, « Segel(tuch) » (*HägWört* II, 2649), et , *t3w.t*, « Segel » (*HägWört* II, 2723). D. Meeks enregistre également les deux vocables séparément, avec une même traduction : « voile (de navire) » (*AnLex* 78.4513 et 78.4635), le premier, *t3w.t*, avec les graphies suivantes  var.  var. . Il ajoute que « ce mot semble différent de *t3w* et de *ht3j.t* ». Enfin, pour terminer ce parcours rapide, dans son *Glossary* ⁶, D. Jones distingue , *t3y.t*, « sail », dont il se demande, en accord avec le *Wb*, s'il ne s'agit pas d'une « corrupt writing of *ht3w* ? :  » (*Glossary*, p. 193 [176]), et , *t3w.t*, « sail (?) » (*Glossary*, p. 193 [177]).

En conclusion, la plupart des auteurs s'accordent pour une traduction « voile » de *t3w.t*, peut-être variante corrompue de *ht3w.t*. En revanche, *t3w.t* serait un terme différent dont la traduction n'est pas assurée mais semble également désigner une « voile ».

§ 2. Graphies des mots *t3w.t* et *t3w.t* (sans tenir compte des déterminatifs)

Ces « deux » mots ne sont attestés que dans les Textes des Sarcophages. L'examen des différentes graphies permet dans une certaine mesure d'éclaircir le problème. Les « deux » sont traités à la suite séparément. On ne tiendra compte des déterminatifs que dans le paragraphe suivant (cf. *infra*, § 3).

Le mot t3w.t

Formule 397

CT V, 93a :

1. (T1C) , *t3wt* (dans les 5 autres versions le terme est différent).

⁵ G. JEQUIER, « Essai sur la nomenclature des parties de bateaux », *BIFAO* 9, 1909, p. 75.

⁶ D. JONES, *A Glossary of Ancient Egyptian Nautical Titles and Terms*, Londres, New York, 1988.

CT V, 93e :

2. (M2C) : , *t3[w.t]* ou *t3[y.t]*.

Formule 398

CT V, 145a :

3. (M5C) : , *t3(w).t* (dans les 9 autres versions, le mot employé est différent).

Formule 404

CT V, 190i :

4. (B5C) : , *t3(w.t)*.

5. (B9C) : , *t3y(t)*.

6. (B10C) : , *t3y.t*.

Formule 405

CT V, 206a :

7. (M1C) : , *t3yw.t*.

Formule 409 (ne comporte qu'une seule version)

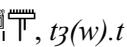
CT V, 232m :

8. (T1C^b) : , *t3(w).t*.

Pour résumer, les graphies de *t3w.t* sont les suivantes :

a. , *t3wt* (1).

b. , *t3[...]* (2).

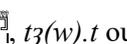
c. , *t3(w).t* ou *t3(y).t* (3).

d. , *t3(w).t* ou *t3(y).t* (4).

e. , *t3y(t)* (5).

f. , *t3y.t* (6).

g. , *t3yw.t* (7).

h. , *t3(w).t* ou *t3(y).t* (8).

Le mot peut donc se lire *t3w.t* (a) ou *t3y.t* (e-f). La graphie *t3yw.t* (g), qui combine les deux lectures, doit probablement être écartée. Enfin, la lecture des quatre dernières graphies (b-d, h) n'est pas assurée. Le signe  (O17) est utilisé dans la graphie de ce mot avec la valeur

phonétique *tʒ* bien attestée. Deux lectures semblent donc possibles : *tʒw.t* et *tʒy.t*.

Le mot *tʒw.t*

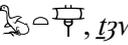
Formule 397

CT V, 93e :

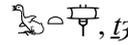
9. (Sq1Sq) : , *tʒw.t* (la voile est graphiée de manière inhabituelle : )
 10. (Sq2Sq) : , *tʒw.t* (la voile est graphiée de manière inhabituelle : )
 11. (T1Be) : , *tʒw.t*.

Formule 398

CT V, 145b :

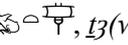
12. (M3C) : , *tʒw.t* (dans toutes les autres attestations : *tʒrw.t*).

CT V, 146a :

13. (M21C) : , *tʒ(w).t*.
 14. (M6C) : , *tʒw(.t)*.
 15. (M4C) : , *tʒ(w).t*.

Formule 400

CT V, 169d (trois attestations : la nôtre, une avec l’oiseau *nh* et une en lacune) :

16. (S1C) : , *tʒ(w).t*.

Les graphies de *tʒw.t* sont les suivantes :

- i. , *tʒw.t* (9-10).
 j. , *tʒw.t* (11).
 k. , *tʒ(w).t* (12-13 et 15-16).
 l. , *tʒw(.t)* (14).

Dans ce cas, aucune hésitation possible, le mot se lit toujours *tʒw.t*.

Commentaire

L’alternance régulière *w / y* dans *tʒw.t / tʒy.t* et son absence dans la graphie très stable de *tʒw.t* laissent entendre que *tʒw.t / tʒy.t* et *tʒw.t* sont bien deux mots différents désignant une même réalité (synonymes). Ils alternent d’ailleurs dans certaines versions d’un même texte (par exemple *CT V*, 93e).

§ 3. Déterminatifs des mots *t3w.t* / *t3y.t* et *t3w.t*

Le mot t3w.t / t3y.t

Les déterminatifs employés dans les différentes graphies de *t3w.t* / *t3y.t* sont les suivants :

-  (S28) : graphies 1-5, 7.
-  (O17) : graphie 6.
- Pas de déterminatif : graphie 8.
- Déterminatif en lacune : graphie 2.

Le déterminatif courant de ce terme est donc  (S28) : 6 attestations sur un total de 8. Le cas unique de  (O17) est peut-être dû à un jeu graphique ayant fait glisser en fin de mot ce signe dont la valeur phonétique est *t3*.

Le mot t3w.t

Les déterminatifs employés dans les différentes graphies de *t3w.t* sont les suivants :

-  (P5) : graphies 9-10 et 12-16.
-  (S28) : graphie 11.

Le déterminatif courant de ce terme est donc  (P5) : 7 attestations sur un total de 8. Le cas du signe  (S28) s'explique aisément puisque ce terme semble désigner une voile.

Commentaire

L'examen de ces graphies et plus particulièrement des déterminatifs permet d'établir clairement que *t3w.t* / *t3y.t* et *t3w.t* sont deux mots différents mais possédant la même signification, « voile (d'un bateau) », comme le montre d'ailleurs le déterminatif  (S28), employé pour les deux termes. Remarquons cependant que *t3w.t* / *t3y.t* n'utilise jamais (contrairement à *t3w.t*) le signe  (P5) comme déterminatif.

Le mot *t3w.t* / *t3y.t* appartient à une famille de mots renvoyant au vocabulaire du textile : *t3y.t*, « bandelette », « suaire », « rideau » (*Wb* V, 232, 13-14 ; *AnLex* 79.3353) dont les principales graphies sont proches de celles du mot qui nous occupe :     ;    ; *T3j.t*, « déesse du tissage » (*LGG* 7, 359c-362a) ; *t3yty*, « celui du rideau » (*Wb* V, 231, 11 ; *AnLex* 78.4510 et 79.3351) ; *t3w* (   ), « vêtements divins » (*Wb* V, 232, 16). Tous les déterminatifs de ces mots renvoient au monde du textile :  (V6),  (O17),  (S28). La « voile *t3w.t* » serait donc la *voile en tant que tissu*.

Le mot *t3w.t*, quant à lui, est toujours déterminé par le signe  (P5) sauf une fois où il l'est par  (S28) (graphie 11). Ce dernier signe montre que *t3w.t* est bien une voile. Cependant, le déterminatif  ne pointe pas le registre du textile (comme c'est le cas pour *t3w.t* / *t3y.t*) mais celui du vent (*t3w*). Les graphies de ce dernier terme avec le signe  (G47) sont bien attestées (      ).⁷ Par conséquent, la « voile *t3w.t* » serait la *voile qui reçoit le vent t3w*.

⁷ *Wb* V, 350.

Enfin, si les deux mots sont utilisés ensemble dans les mêmes formules, c'est évidemment parce qu'ils possèdent la même signification et parce que leur prononciation est probablement assez proche.

T3w.t / t3y.t et t3w.t sont deux mots différents. Le premier désigne la voile en tant que *pièce de tissu* et le second en tant qu'*élément du gréement recevant le vent* t3w.

§ 4. Emploi

Quoi qu'il en soit de la réalité que recouvre chacune de ces voiles – élément du gréement en tissu ou recevant le vent –, les deux termes sont employés de la même manière, comme le montrent les deux exemples ci-dessous. Ainsi *t3w.t / t3y.t* en CT V, 190i-j (formule 404, B9C) :



Dd rnꜥj j(w).t-jn t3y.t, Nw(.t) rnꜥt.

« Dis mon nom ! », a dit la voile, « Nout est ton nom ! ».

Ce rapprochement mythologique de la voile et de Nout est bien attesté ; par exemple à Edfou, où il est dit que « cette belle voile (*ht3w*) à l'aspect brillant est comme Nout la vénérable lorsqu'elle est enceinte des dieux »⁸.

Il en va de même pour *t3w.t* que l'on trouve d'ailleurs dans une séquence similaire appartenant à une autre formule (CT V, 146a, formule 398, M21C) :



T3(w).tꜥs [m] Nw.t pšš(w).t !

Sa voile [est] Nout qui se déploie !

§ 5. *T3w.t / t3y.t, t3w.t* et *ht3w* en diachronie

Les deux premiers termes, on l'a vu, sont attestés principalement dans les Textes des Sarcophages. Néanmoins, le mot le plus fréquent – habituel pour ainsi dire – signifiant « voile » est *ht3w* (*Wb* III, 182, 16).

Il faut donc examiner ces trois termes – *t3w.t / t3y.t, t3w.t* et *ht3w* – en diachronie. Si les deux premiers sont attestés presque exclusivement dans les Textes des Sarcophages, on trouve néanmoins quelques attestations de *t3w.t / t3y.t* dans la formule 99 du Livre des Morts, héritière des formules 404 et 405 des Textes des Sarcophages. Ces termes ne sont donc présents que dans la littérature funéraire.

Les choses sont différentes pour *ht3w*. Le terme semble attesté pour la première fois à la fin de l'Ancien Empire dans la tombe A2 de Meir. Dans une figuration lacunaire appartenant à un ensemble où il est question de textile, on peut voir un personnage accroupi confectionnant un « objet » [fig. 1]. Au-dessus de lui, on peut lire l'inscription :

⁸ Fr. SERVAJEAN, *La Première supplique de l'Oasien*, p. 104.

Jr.t ht3.

Confectionner une voile.

Certes, le mot  est dépourvu de déterminatif. Il pourrait donc s'agir d'autre chose, par exemple d'un « auvent » ou d'une « tente de cuir »⁹ mais, dans les scènes qui entourent celle qui nous occupe, il s'agit surtout de textile et de pièces de tissu¹⁰. Le plus probable est donc que ce mot désigne une voile. En outre, les scènes nautiques étant dans cette tombe bien représentées et les mots « tissus » et « voile » étant certainement bien plus employés que le vocable « cuir », le mot *ht3* non déterminé renvoie logiquement, pour un lecteur égyptien, à la « voile » du bateau.

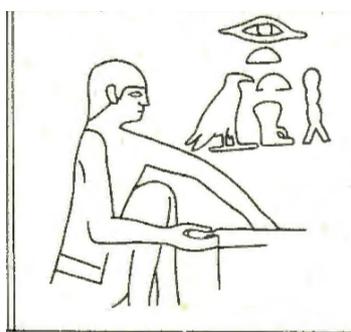


Fig. 1. Personnage confectionnant une voile (?) *ht3* (d'après A.M. Blackman, *The Rocks Tombs of Meir V*, Londres, 1953, pl. XV).

Au Moyen Empire, le mot est absent des Textes des Sarcophages, où il semble avoir été remplacé par *t3w.t / t3y.t* ou *t3w.t*. On le trouve en revanche dans le *Conte du paysan éloquent*¹¹ et dans un passage du *Dialogue d'un homme avec son ba*¹² :



Jw m(w)t m hr3j mjn mj st(y) 'ntyw mj hms.t hr ht3w.w hrw t3w.

La mort est sur mon visage aujourd'hui comme la fragrance de la myrrhe et comme lorsqu'on s'assied (a) sous les voiles (des bateaux) un jour de vent.

(a) *Hms.t* infinitif du verbe *hmsj*, « s'asseoir ». Il est difficile de rendre cet infinitif, d'où la locution employée.

La partie nautique de ce passage a donné lieu à de nombreuses discussions, la traduction de

⁹ *Wb* III, 182, 13.

¹⁰ N. KANAWATI, L. EVANS, *The Cemetery of Meir II. The Tomb of Pepyankh the Black*, *ACER* 34, Oxford, 2014, p. 23.

¹¹ Fr. SERVAJEAN, *La Première supplique de l'Oasien*, p. 65.

¹² Col. 132-133 (H. GOEDICKE, *The Report about the Dispute of a Man with his Ba*, Baltimore, Londres, 1979, cahier à la fin de l'ouvrage).

ḥtꜣw.w par « voiles » ayant été remise en cause¹³. Deux points doivent être soulignés à ce propos. Le premier est que la comparaison initiale (« comme la fragrance de la myrrhe »), éminemment positive, laisse entendre que la deuxième comparaison (le fait d’être assis sous les *ḥtꜣw.w*) doit l’être également. Le second est que la mention du vent (« un jour de vent ») est surtout logique dans le cas d’une voile, non d’une « toile », dont on ne sait à quoi elle servirait. Les hésitations quant à la traduction de la 2^e comparaison sont simplement dues au fait que les différents traducteurs et commentateurs ne savent pas à quoi le scribe fait allusion. Or, Bj. Landstöm, examinant les nombreuses figurations de bateaux de l’Ancien Empire, en a conclu que les bateliers souvent figurés sous la voile, lors d’une navigation vers le sud, étaient en fait assis sur la vergue inférieure pour l’empêcher de remonter vers le haut sous la pression du vent [fig. 2].

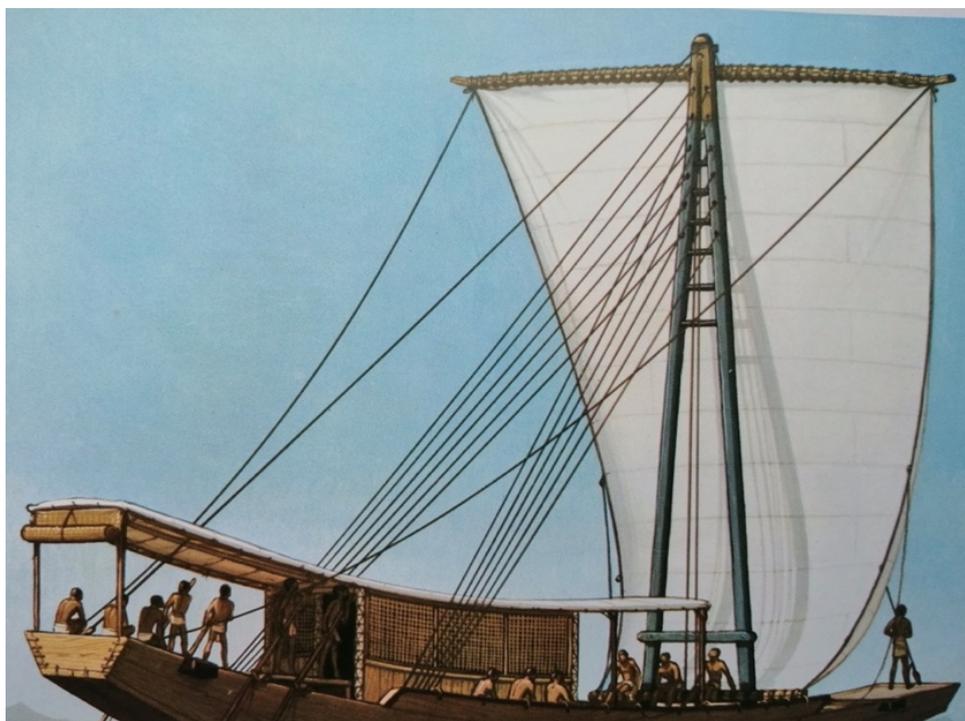


Fig. 2. Trois bateliers assis sur la vergue inférieure, posée sur le pont, pour l’empêcher de remonter vers le haut sous la pression du vent. Dans cette figuration, il s’agit d’un mât bipode. La voile est donc percée, dans sa partie inférieure, à deux endroits pour laisser passer chaque pied du mât. Dans le cas d’un mât non bipode, la voile n’était percée qu’à un seul endroit, là où elle jouxte la vergue inférieure, au milieu (d’après Bj. Landström, *Ships of Pharaohs*, Londres, 1970, p. 41, 108).

Dans ce type de gréement, la vergue inférieure se règle seule. Son orientation est déterminée par celle de la vergue supérieure et de la voile. Cette dernière est percée au milieu de sa partie inférieure, là où elle jouxte la vergue, pour laisser passer le mât. Car la vergue est positionnée *derrière* le mât, contre lequel elle vient buter quand la voile subit la pression du vent. Lorsque celui-ci est fort, la voile se creuse et tire vers le haut cette vergue inférieure qui n’est pas fixée sur le pont. Pour l’y maintenir, les bateliers, qui n’ont plus rien à faire puisque le gréement du

¹³ Voir principalement *ibid.*, p. 174, et A.M. BLACKMAN, « Notes on Certain Passages in Various Middle Egyptian Texts », *JEA* 16, 1930, p. 71 (22).

bateau est déjà réglé, s'assoient sur celle-ci et la maintiennent sur le pont grâce à leur poids. Les bateliers se reposent ainsi dans cette position confortable, utilisant l'arrondi de la voile comme dossier. Rien de plus ne leur est demandé. On comprend dès lors pourquoi, dans le *Dialogue d'un homme avec son ba*, cette deuxième comparaison est positive comme la première et qu'ici *ht3w* signifie bien « voile ». Le pluriel s'explique simplement par le fait qu'il s'agit d'une allusion générique à une situation de repos enviée par tous les bateliers.

À partir du Nouvel Empire, le mot est bien plus attesté. Il suffit pour s'en convaincre de se reporter à la note que D. Jones lui consacre dans son *Glossary*¹⁴. On remarquera simplement que, dans la formule 99 du Livre des Morts, héritière des formules 404 et 405 des Textes des Sarcophages, il alterne avec *t3w.t* / *t3y.t*, non avec *t3w.t*. Le P. de Nebsény consigne ainsi *t3y.t*¹⁵ :



Dd n3j rn3j, j(w~j)n t3y.t, Nw.t rn3t.

« Dis-moi mon nom ! », a dit la voile, « Nout est ton nom ! »

(a) Le début du passage se trouve en facteur commun, inscrit horizontalement au-dessus de l'ensemble des colonnes déclinant les parties du bateau.

(b) Le signe est réduit à sa partie supérieure : les deux vergues et la voile. La partie inférieure du mât n'a pas été figurée.

Le P. de Néferoubénéf présente le même mot (*t3y.t*)¹⁶ :



Dd rn3j, j(w~j)n t3y.t. Dd mdw j(n) Nfr-wbn3f : Nw.t (r)n3t.

« Dis mon nom ! », a dit la voile. Paroles dites par Néferoubénéf : « Nout est ton nom ! »

Dans le P. de Néferrenpet, c'est le terme *ht3y.t* (féminin), qui est employé¹⁷ :



Dd n3j rn3j, j(w~j)n ht3y.t [...].

« Dis-moi mon nom ! », a-t-elle dit la voile [...].

(a) La partie inférieure du manuscrit manque.

Et, dans un papyrus de Turin de Basse Époque, c'est le même mot mais au masculin (*ht3w*)¹⁸ :

¹⁴ D. JONES, *A Glossary*, p. 177-178 (113).

¹⁵ P. BM 9900, formule 99B (18^e dynastie) : G. LAPP, *The Papyrus of Nebseni*, CBDBM 3, Londres, 2004, pl. 9, 7^e colonne en partant de la droite.

¹⁶ Formule 99 du P. Louvre III 93 (18^e dynastie) : S. RATIE, *Le papyrus de Neferoubenef (Louvre III 93)*, BiEtud 43, Le Caire, 1968, pl. XVI (bas), 9^e colonne à partir de la gauche).

¹⁷ P. Bruxelles É 5043 (18^e dynastie) : L. SPELEERS, *Le papyrus de Nefer Renpet*, Bruxelles, 1917, pl. XIX-XX, fig. 36, 18 (18^e dynastie).

¹⁸ R. LEPSIUS, *Das Todtenbuch der Ägypter nach dem hieroglyphischen Papyrus in Turin*, Leipzig, 1842, pl. 36,



Dd nꜥj rnꜥj, j(w~j)n ḥwtꜣw, Nw.t rnꜥt.

« Dis-moi mon nom ! » a-t-elle dit la voile, « Nout est ton nom ! ».

(a) Le texte de la colonne est entrecoupé à ce niveau par une ligne horizontale de texte.

Dans toutes ces versions, *tꜣy.t*, *ḥtꜣw* et *ḥtꜣw.t* sont mis en relation avec Nout comme dans les formules des Textes des Sarcophages dont il a été question plus haut (cf. *supra*, § 4). Leur signification est donc identique. En outre, il semble bien que *tꜣy.t*, *ḥtꜣw* et *ḥtꜣw.t* soient ici des mots dérivés d'une même racine et ayant le même sens. Si l'on admet qu'ils appartiennent à une même famille, ils diffèrent néanmoins sur deux points : présence d'une préformante *ḥ-* pour *ḥtꜣw* et alternance du genre (féminin / masculin).

Dans la fiche VÉgA 11428 se rapportant à *ḥtꜣw*, R. Ferreres, citant G. Thausing, écrit que *ḥtꜣw* est « formé sur *tꜣw* “vent, souffle, air”, associé à une préformante *ḥ* ». Dans cet article G. Thausing met effectivement en relation *ḥtꜣw* et *tꜣw*¹⁹. Or, nous avons vu plus haut (cf. *supra*, § 3), que c'est le mot *tꜣw.t* qui est en relation avec *tꜣw*, le « vent », en tant que désignation de la *pièce du gréement recevant le vent*, non la voile *tꜣw.t* / *tꜣy.t*. Il nous faut donc nous arrêter quelques instants sur ces analyses.

§ 6. La préformante *ḥ-*

Dans son article « Über ein *ḥ*-Präfix im Ägyptischen », paru en 1932, G. Thausing mettait en relief une caractéristique morphologique et sémantique de quelques mots qui se dédoublent en *X* et *ḥX*, où *X* représente une partie, une composante de *ḥX*. Par exemple, *ḥ.t* (*Wb* I, 160, 14-23) « membre », « partie du corps », et *ḥ.w* « corps » (*Wb* III, 37, 5-39) ; *ḥ.t* (*Wb* I, 160, 1-13) « chambre », « pièce », et *ḥ.t* (*Wb* III, 39, 17) « palais », etc. Les exemples subsistant de cette construction renverraient à un état de langue très ancien.

Si les remarques de G. Thausing sont convaincantes, elles ne le sont pas pour *ḥtꜣw*. Car elle met en relation *ḥtꜣw* avec *tꜣw*, le « vent ». Or, ce n'est pas avec *tꜣw*, « vent », que ce terme doit être mis en relation mais avec l'un des mots dérivés de la racine *tꜣw* / *tꜣy* : *tꜣy.t*, « bandelette », « suaire », « rideau » (*Wb* V, 232, 13-14), *Tꜣj.t*, « déesse du tissage » (*LGG* 7, 359c-362a), *tꜣyty*, « celui du rideau » (*Wb* V, 231, 11 ; 78.4510, 79.3351), *tꜣw*, « vêtements divins » (*Wb* V, 232, 16), ou un vocable **tꜣw* / *tꜣy* non attesté, etc. Ce lien de la voile *ḥtꜣw* avec le tissage est évident avec l'attestation provenant de la tombe A2 de Meir [fig. 1] (cf. *supra*, § 5). La remarque de G. Thausing doit donc être corrigée de la manière suivante : **tꜣw* / *tꜣy*, « ce qui renvoie au tissage / textile » est le mot auquel a été ajouté la préformante *ḥ-* pour obtenir le vocable *ḥtꜣw*, « voile ». En outre, nous avons vu plus haut (cf. *supra*, § 3) que la « voile *tꜣw.t* » est la *voile en tant que tissu*, ce qui correspond bien à l'analyse ci-dessus.

Nous obtenons ainsi deux mots bien distincts : *tꜣw.t*, la « voile » en tant que *partie du gréement recevant le vent*, et *tꜣw.t* / *tꜣy.t* / *ḥtꜣw* / *ḥtꜣw.t*, la « voile » en tant que *pièce de tissu*. Le deuxième se présente morphologiquement de deux manières : soit avec une préformante *ḥ-*, au masculin ou au féminin (ce dernier étant rare), soit sans préformante *ḥ-* et toujours au féminin.

14.

¹⁹ G. THAUSING, « Über ein *ḥ*-Präfix im Ägyptischen », *WZKM* 39, 1932, p. 291.

§ 7. Alternance du masculin et du féminin

Même s'il existe des attestations de *ht3w* au féminin (*ht3w.t / ht3y.t*), elles restent nettement minoritaires. En revanche, *t3w.t* et *t3w.t / t3y.t* sont indiscutablement des mots féminins. On peut se demander si le féminin (*.t*) ne joue pas d'une certaine manière le même rôle que la préformante *h-*. Il arrive en effet qu'à partir d'un substantif masculin, une série de substantifs féminins (mais qui peuvent aussi être masculins) soient dérivés pour désigner des réalités possédant des caractéristiques du premier. Ainsi, par exemple, du substantif , *km*, « noir »²⁰, ont été dérivés , *km.t*, mot désignant une partie de l'œil, peut-être la pupille, c'est-à-dire la partie noire de celle-ci²¹, , *km.t* (collectif), désignant des bovins noirs en relation avec les divinités de différentes localités²², ou , *Km.t*, l'Égypte considérée comme la terre noire du limon fertile²³. D'autres exemples existent.

t3w.t, « voile », dérive ainsi de *t3w*, « vent », en tant qu'élément du gréement destiné à le recevoir. Le vocable *t3w.t / t3y.t*, « voile », dérive, quant à lui, d'un mot non attesté **t3w / t3y* désignant les textiles en général. *ht3w*, « voile », mot doté d'une préformante *h-*, et donc logiquement masculin, dérive également de **t3w / t3y*. En outre, *t3w.t / t3y.t* et *ht3w* sont très probablement, on l'a vu, des variantes d'un seul et même mot. Enfin, le féminin *ht3w.t / ht3y.t* semble une variante corrompue de *ht3w*, utilisant simultanément les deux éléments morphologiques, la préformante *h-* et le *.t* du féminin.

L'apparition de *t3w.t / t3y.t* et *t3w.t* à la place de *ht3w* dans les Textes des Sarcophages, ainsi que leur soudaine disparition, restent difficile à expliquer. Quoi qu'il en soit, les deux (ou trois) mots signifient « voile » (du bateau).

§ 8. Tableau des mots du vocabulaire nautique dont il a été question ci-dessus

<i>ht3w</i>	voile (en tant que pièce de tissu).
<i>t3w.t / t3y.t</i>	voile (en tant que pièce de tissu).
<i>t3w.t</i>	voile (en tant que partie du gréement recevant le vent <i>t3w</i>).

²⁰ *Wb* V, 124, 9-12.

²¹ *Wb* V, 124, 13. Le mot est également attesté au masculin.

²² *Wb* V, 125, 5-9.

²³ *Wb* V, 126, 7.